

heureusement sans le blesser n'y ouvrir la veine considérable quoiqu'elle entra presque à moitié ; mais de là sortit ensuite une grande quantité de sang pourry d'une odeur très mauvaise ce qui lui donna du soulagement ; sa pierre ne paraissait point nous desperames de le guérir. Comment un homme sans experience comme moi l'irait-il chercher dans les nerfs ?

C'est pourquoi Jacques dit le Castor et tous les français d'ici jugerent avec moi qu'il devait s'aller faire panser à la Mobile où il y a des chirurgiens qui scavent le metier. Après beaucoup de résistance il se rendit à nos prières et à l'honnêteté de son conducteur Bouat qui estait envoyé de M. Pacaud à Ouabache et qui estait de retour de la mer pour aller en Canada se trouva ici à l'arrivé du père qui venait de Peouareoua et n'osa entreprendre de passer outre veu l'insolence des Illinois qui tout au moins n'auraient pas manqué de le piller. dans le désespoir de fouer cette barrière. Il vint l'offrir fort honnestement au père pour le conduire à la Mobile d'où il venait ; il vendit ici tout ce qu'il avait d'effets et se charger de conduire le père et de le soigner. Il vint même le panser chez nous quelques jours par avance, et il le faisait avec une adresse singulière. Le père se layssa gagner à ses honnestetés partit d'ici le 6 novembre pour la mer.

J'appréhende fort qu'il n'en meure ou qu'il ne soit etropié le reste de ses jours. Après un jour de marche il estait en balance s'il ne retournerait point me voir sans continuer son voyage ; la douleur estait beaucoup diminuée. Il le continue pourtant, en